

nous verrons alors peut-être éclore une musique nouvelle : froide, « inhumaine », dira-t-on... profondément vivante, au contraire (mais une discussion là-dessus m'entraînerait trop loin).

L'insuffisance des orchestres animés apparaît déjà clairement à l'audition de certaines œuvres qui n'exigent des instrumentistes que l'exécution intégrale et absolument exacte des indications de l'auteur, lesquelles ne laissent aucune marge à la fantaisie, au sentiment, au goût personnel : lorsque j'entendis au printemps dernier le *Renard* de Stravinsky sous la direction d'Ernest Ansermet, j'eus la sensation que ce dernier cherchait à créer l'illusion d'une exécution mécanique. Quand il y parvenait, d'ailleurs bien rarement, notre satisfaction était complète.

B. DE SCHLÆZER.

//// SONATE POUR VIOLON ET PIANO, D'ALEXANDRE TCHÉREPNINE.

Cette sonate, exécutée par M^{lle} Yvonne Astruc et l'auteur (fils du compositeur bien connu, Nicolas Tchérépnine), est l'œuvre d'un jeune musicien dont la production est déjà assez importante, mais qui n'a fait paraître jusqu'ici que quelques pièces pour piano, soumises encore à certaines influences, et où pourtant se révèle déjà un puissant tempérament musical. La sonate pour violon et piano a subi l'influence de l'art de Prokofiev, qui paraît exercer une attraction particulière sur Alexandre Tchérépnine, mais la personnalité de l'auteur s'y affirme plus complètement. C'est une œuvre vraiment jeune et fraîche, directe et spontanée ; la musique jaillit ici de source, délicieusement naturelle et facile. Cette facilité, pourtant, n'est pas sans danger et je n'aime pas beaucoup, par exemple, le second thème de la première partie, d'un lyrisme assez ordinaire ; mais la seconde partie, une fugue délicate, et le brillant final qui reprend le thème principal, sont d'une facture parfaite.

B. DE SCHLÆZER.

//// SONATINE POUR PIANO, DE GEORGES AURIC.

Les deux mouvements de cette sonate s'opposent étrangement. Le premier, vif, est très stravinskyste : rythmes heurtés, harmonies dures ; quant au second, il témoigne d'une recherche de cette simplicité, de ce style mélodique, quelque peu naïf, dont on commence à faire grand étalage maintenant et qui paraît devoir être la mode de demain. Mais il n'est pas donné à tout le monde (et c'est bien heureux d'ailleurs) d'être simple et naïf et d'écrire de jolies mélodies, et s'il est désagréable de constater les efforts désespérés de certains pour atteindre à une complexité contraire à leur nature, le spectacle est encore plus pénible de ceux, de plus en plus nombreux, qui veulent faire « simple », « chantant » et essayent de se découvrir une âme agreste, enfantine. Ils font penser à ces dames déjà mûres, qui minaudent, zéaient et prennent des mines de petites filles. M. Auric est jeune, mais son esprit réfléchi n'est rien moins que naïf et spontané.

B. DE S.